

CLASSIQUE

VII en l'église Saint-Jean, à Grenoble

Musique sacrée, ou sacrée musique ?

« La petite messe solennelle » de Rossini a une nouvelle fois bénéficié d'une remarquable interprétation. La chorale Dauphinelle, basée à Saint-Ismier, en proposait une version forte et attachante, soutenue au piano par Jean-Christophe Crapiz et à l'accordéon par Jean-Luc Manca, sous la direction de Valérie Denorme lors d'un concert donné en partenariat avec l'association caritative Les Blouses roses.

La petite messe solennelle est l'ultime œuvre de ROSSINI, composée à plus de soixante-dix ans pour la chapelle privée d'un grand banquier parisien. L'auteur du *Barbier de Séville* théâtralise ici avec humour et sensibilité le plus liturgique des livrets. Cet humour transparait opportunément dans l'interprétation de Valérie DENORME, qui entraîne ses cinquante choristes sur une partition délicate ne supportant aucune approximation. C'est donc sans grossir les traits déjà évidents, sans bousculer les *tempi* ni tenter d'en caricaturer les nuances que La Dauphinelle aborde cette œuvre. L'association d'un piano et d'un accordéon pour seul accompagnement instrumental ne surprend qu'un instant: l'alliance voulue initialement par ROSSINI du plus bourgeois et du plus « vulgaire » des claviers maintient subtile-

ment l'attention par ses effets inouïs, sans nuire au caractère rituel de l'œuvre. Un certain humour sous-tend les interventions solistes, parfois de manière spectaculaire comme dans le *Domine Deo*: dans cette démonstration ostentatoire de *bel canto*, le ténor Philippe NONCLE sait rester à la marge du bon goût, sans tomber dans un burlesque à la OFFENBACH. Plus retenu, le *Crucifixus* confié à la soprano Marina VENANT est mené avec une émotion qui se passe des effets que l'on s'autorisait à la fin du XIX^e siècle: la comparaison avec l'enregistrement effectué en 1902 par le castrat Alessandro MORESCHI témoigne d'un style vocal heureusement aujourd'hui disparu. De castrats, il n'est bien sûr plus question dans nos interprétations contemporaines: il faut se souvenir que ROSSINI avait envisagé de faire chanter cette messe par des chanteurs des trois sexes, hommes, femmes et castrats. Le trio pour alto, ténor et basse *Gratias agimus* bénéficie de la présence de Chrystèle CHOVELON qui apporte par son timbre enfantin une lumineuse candeur propice à l'intériorité de cette prière. Sous les doigts du pianiste Jean-Christophe CRAPIZ, le magnifique Bechstein apporte ses basses fondamentales et solides, ses aigus clairs et directs: rien de mieux, autant pour soutenir et colorer le chœur que pour suggérer, dans l'*Offertoire*, l'intensité d'une sonate beethovénienne se muant en un sensuel contrepoint baroque.

La chorale amateur Dauphinelle, dont Valérie DENORME a pris la direction en 2012, impressionne par sa rigueur, visible dès l'impeccable entrée en scène. La sonorité reste homogène, tandis qu'aucun pupitre n'est mis en défaut: ni les altos dont les entrées sont clairement dessinées dans les fugues, ni les basses dont le soutien est essentiel en l'absence d'instruments graves à l'orchestre. Le difficile *Cum sancto spirito* est maîtrisé de bout en bout, laissant deviner un beau travail sur la justesse, le phrasé et la scansion. La modestie affichée de la chorale Dauphinelle n'en rend que plus touchante cette messe, dont la solennité et l'apparat cachent une émotion intime et profonde. Émotion partagée par un public attentif, qui pouvait suivre le déroulé de l'œuvre grâce aux commentaires contenus dans le riche programme distribué à l'entrée. Dans cette chorale qui n'expose pas ses sopranos les plus jeunes au premier rang, personne ne se prend pour une diva: mais chacun chante avec l'honnêteté d'une voix naturelle et maîtrisée. Tous étaient ce soir réunis pour faire, autour de cette musique sacrée, un sacré beau concert!

Gilles Mathivet

La chorale Dauphinelle recrute...

www.dauphinelle.net

Tél. : 07 81 24 26 13.

Les Blouses roses Grenoble -
À l'hôpital, la vie continue
blousesroses@wanadoo.fr
Tél. 04 76 01 96 20.

